

## Pourra-t-on produire

La récolte de la seule plantation de riz du Caillou a commencé à La Ouenghi. Sur ses parcelles, l'Adecal expérimente cette culture pleine de promesses, l'une des seules capables de pousser pendant la saison cyclonique. Au fil des années, les agronomes sélectionnent les variétés les plus adaptées au climat calédonien. Le but : (re) lancer une production locale.



Cette année, en raison notamment des intempéries de décembre, les semis et la récolte du riz ont été décalés d'un mois.

Photos Anthony Tejero

### Anthony Tejero

Dans la vallée de La Ouenghi, à Boulouparis, la savane et les pâturages ont cédé leur place à des paysages plus atypiques. Depuis dix ans, l'Adecal expérimente sur ses parcelles en bordure de rivière, la culture du riz. Une production, maintes fois testée sur le Caillou. Mais rarement couronnée de succès.

Pourtant, cette céréale, pleine de promesses, continue d'intéresser de très près les agronomes. Qui, au fil des saisons, affinent leurs recherches pour tenter d'adapter cette culture au milieu calédonien. « Ce qui n'était pas rentable avant peut le devenir », assure Nathalie Ayrault, directrice du Crea (Centre de recherches et d'expérimentations agronomiques). Parmi les 150 variétés de riz que l'Adecal a plantées, certaines ont su tirer leur épingle du jeu au gré des récoltes. Et pourraient bien servir de base à une production locale pour l'un des aliments les plus consommés dans le

pays. Chaque année, près de 10 000 tonnes de riz sont importées, ce qui représente la bagatelle de 30 kg par habitant. À titre de comparaison, cette quantité est de 6 kg en Métropole.

### RÉSISTANT AUX INONDATIONS

« On est de gros mangeurs de riz, donc on recherche les variétés qui peuvent correspondre le mieux au marché local, au goût des Calédoniens tout en donnant des rendements corrects pour les agriculteurs. Et on commence à atteindre des résultats intéressants », résume l'ingénieure, qui a « bon espoir » de parvenir à structurer une filière dans les années à venir. Car cette culture présente un énorme avantage : elle ne peut être plantée que pendant la saison cyclonique, précisément lorsque la plupart des productions sont mises en sommeil. Le riz, lui, aime l'humidité et la chaleur. Cette végétation rase résiste aux forts vents et même aux inondations. « Cette année, nous avons eu jusqu'à un mètre d'eau sur nos parcelles et les récoltes sont quand même bonnes, constate Nathalie Ayrault. Le seul



Le riz parfumé, de type jasmin, est le préféré des Calédoniens.

risque, c'est que l'inondation survienne pendant les deux semaines de floraison car cela rincerait les fleurs. »

Autre menace : la fraîcheur, puisque le riz supporte mal des températures en dessous de 17 °C. Ce qui implique, idéalement, de le semer en décembre et de le récolter en avril. Un revenu supplémentaire pour les céréaliers, qui leur permet ensuite d'enchaîner avec la culture du maïs. Et donc de compléter le calendrier cultural. La riziculture, un bon filon en somme ? En théorie. Car en pratique, l'affaire n'est pas si aisée.

En 2018 et 2019, cette culture a été tentée à Boulouparis avec une production de 60, puis de 100 tonnes. Sauf que les sécheresses extrêmes qui ont frappé le pays ont eu raison de ces expérimentations. « Des agriculteurs courageux ont essayé, mais les conditions climatiques ont été terribles. Quand il n'y a toujours pas de pluie en janvier, ce n'est plus du tout rentable, poursuit la directrice du Crea, qui a pour mission de guider les producteurs. Certaines variétés donnent mieux quand il fait sec, d'autres lorsque c'est humide. On

leur explique donc ce qu'il serait plus souhaitable de planter en fonction du climat. Et on peut poser la limite. Si une année, la météo annonce une sécheresse forte, mieux vaut ne pas se lancer dans le riz. »

### POUR QUI ?

Deux types de production pour deux publics cibles peuvent être envisagés. Le riz « de commodité » qui se substituerait à l'import, planté en grandes cultures, dont le prix pourrait avoisiner les 200 F du kilo. Et un produit bio « à haute valeur ajoutée » (riz rouge, très parfumé, etc.), plus cher, cultivé chez des maraîchers avec une récolte manuelle. « Il y a de nombreux petits marchés de niche à capter, avec une clientèle prête à payer jusqu'à 400, voire 500 F, estime Julien Barbier, chargé de mission à l'Agence rurale. Pour les grandes cultures, la production peut aujourd'hui être traitée à la coopérative Grains Sud de Boulouparis. Mais si on voulait développer la filière, et dépasser 500 tonnes, cela impliquerait de se lancer à une échelle plus industrielle, avec des outils en conséquence. »



**Quelles étapes ?** Après la récolte à la moissonneuse-batteuse, il faut sécher les grains (4 à 15 jours selon la météo), retirer l'enveloppe, puis les décortiquer et les polir (transformation menée à la rizerie de Saint-Vincent).

**2 000 tonnes par an.** C'était le volume de production locale que voulait atteindre d'ici 2023 le gouvernement, en 2019. Et ce, dans une fourchette de prix allant de 180 F à 230 F le kilo. Un objectif loin d'être atteint.

SAMEDI 22 MAI 2021 | 3

# un riz local ?



Nathalie Ayrault, à la tête du Crea, est satisfaite des récoltes de 2021.



Sur ses parcelles de La Ouenghi, l'Adecad teste de nombreuses autres cultures.

## « Sans nous, les agriculteurs planteraient à l'aveugle »

Basé à Nessadiou, le Crea (Centre de recherches et d'expérimentations agromomiques) a été fondé en 1966, avant même la Chambre d'agriculture. Le travail initial de cette structure, qui a compté jusqu'à 40 agents, était de tester toutes les cultures (fruitières, maraîchères, céréalières, etc.) sur le

sol calédonien afin d'adapter et de développer les filières.

Depuis une dizaine d'années, les missions du centre se sont recentrées sur les grandes cultures en vue de diversifier ces productions céréalières.

Aujourd'hui, seul le maïs est planté à grande échelle. « Le reste est vraiment anecdotique, rappelle Nathalie Ayrault, directrice du Crea. Les cultures de grandes surfaces impliquent de gros investissements ainsi que des outils industriels de transformation derrière. C'est donc à nous de nous assurer dans quelles conditions, avec quelles variétés et avec quel risque, les agriculteurs peuvent se lancer. C'est un travail qui nécessite un recul de plusieurs années. Sans nous, les producteurs planteraient à l'aveugle. »

Au-delà du riz, ces agronomes se penchent sur la pertinence et la faisabilité de cultiver du sorgho, du blé, du soja ou encore du tournesol. Les expérimentations sur ce dernier sont d'ailleurs en passe d'être relancées car cette culture offre un triple débouché autour de l'huilerie, de l'alimentation animale et des biocarburants.

### VERS UNE PÉNURIE DE MAÏS ?

Le soja pourrait quant à lui répondre à « un énorme enjeu mondial ». « Aujourd'hui, il y a un gros rejet envers ces cultures qui se sont ruées sur les OGM. Sans oublier la catastrophe écologique qu'implique sa culture intensive. Un soja calédonien permettrait de se substituer à ces cultures OGM car les producteurs ont du mal à trouver des produits qui n'en contiennent pas », détaille Nathalie

Ayrault qui ajoute : « l'avantage du soja, c'est que même si certaines années les récoltes ne sont pas bonnes, ce n'est jamais perdu. Cela donne un super engrais avant de planter le maïs. »

Mais encore faut-il pouvoir. Avec les pluies record qui s'abattent sur le pays depuis six mois, les champs sont impraticables. Or les céréaliers sont censés planter les semis de maïs dès le mois de mai. « C'est gravissime. Certains producteurs ne pourront pas rentrer dans leur parcelle avant un mois, alerte la directrice du Crea. Si cela prend trop de retard, il n'y aura pas de maïs. Et s'il n'y a pas de maïs, on n'aura pas d'alimentation animale pour l'élevage. Autre risque : plus on va retarder la production, moins le cycle du maïs se déroulera en saison fraîche et plus grand sera le risque de ravages des chenilles, qui pullulent avec la chaleur. »

**MOBALPA**  
DU 19 AU 29 MAI 2021

**25% DE REMISE  
SUR VOTRE CUISINE  
SALLE DE BAINS & DRESSING\***

\*Offre non cumulable. Hors livraison, montage et pose. Voir conditions en magasin.

COMPLEXE GROUPE MODULIA  
21 rue F. Forest - ZI Ducos  
☎ 25 98 10  
f Mobalpa Nouméa

modulialia

